

LÉGATION DE SUISSE EN CHINE

R.P.No.4
 RÉFÉRENCE NOTRE
 VOTRE

P.
 Pékin, le 22 avril 1953.

Monsieur le Conseiller fédéral,

Il m'a paru intéressant de chercher à me faire une idée des changements et de l'évolution qui se seraient produits en Chine depuis mon départ au mois de juillet de l'année dernière. Je me suis appliqué à cet examen dès mon retour ici. Les éléments qui permettraient d'étayer les arguments que je me propose de vous présenter sont fragiles, je m'en rends compte. Il s'agit plutôt d'impressions que l'observation attentive des événements et les conversations que j'ai eues ont fini par éveiller en moi.

En politique internationale la République Populaire continue à maintenir sa ligne. Je ne suis pas d'accord avec l'informateur du Ministre de Suisse à Madrid qui affirme que la Chine est un vrai satellite de l'U.R.S.S. (votre rapport No.9 du 5 mars 1953), si le mot satellite garde sa valeur c'est-à-dire s'il définit "un homme (ou un pays) qui obéit entièrement aux volontés d'un autre". Vous connaissez mon point de vue à ce propos et il n'a pas été modifié. La Chine se meut dans le cadre que lui impose son idéologie "marxiste-léniniste". Cette idéologie la lie naturellement à l'U.R.S.S. comme l'Italie de Mussolini était liée à l'Allemagne de Hitler - notamment à partir de 1935. Si je précise cette date c'est que j'ai vécu cette période de notre histoire contemporaine à Rome. On ne parlait pas, alors, de pays satellites, mais la différence entre les nations "libérées" par Hitler et l'Italie était, de 1931 à 1935 à peu près la même que celle qui existe aujourd'hui entre les vrais satellites de Moscou et la Chine communiste. Si l'on vou-

Monsieur Max Petitpierre, conseiller fédéral,
 Chef du Département Politique,

B e r n e .



lait pousser la comparaison plus loin, au risque de forcer un peu la note sans pour autant s'écarter trop de la réalité, on pourrait ajouter que la campagne d'Abyssinie a eu pour l'Italie des conséquences analogues à celles qu'a eu pour la Chine sa participation au conflit de Corée. L'Italie et la Chine se sont vues placées au ban des nations pacifiques. Là les sanctions, ici l'embargo et la menace d'un blocus. Le résultat aussi été identique. Mussolini, dès ce moment, a lié son sort plus intimement à celui de son partenaire. Aujourd'hui, Pékin se voit idéologiquement et politiquement lié plus étroitement à Moscou, par la même fatalité des choses. Je dis lié mais pas soumis. Le gouvernement de la République Populaire poursuit une ligne politique qui ne lui est pas imposée par Moscou. Les hommes au pouvoir en Chine n'ayant pas été placés par le Kremlin, ils peuvent encore discuter avec lui. Je me réfère à ce propos à ce que je vous écrivais le 1er avril au sujet de l'armistice en Corée. Dès le jour où la Chine s'est rendue compte que le jeu n'en valait plus la chandelle, elle a espéré pouvoir rappeler ses "volontaires". Les Chinois ont de la suite dans les idées. Après l'échec essuyé par la proposition indienne, ils ont attendu que la situation évolue pour reprendre leurs discussions avec Moscou. Stalin ou Malenkov, ils auraient persisté patiemment. Malenkov semble leur avoir porté bonheur.

On a beaucoup devisé, en Europe, sur la situation qui reviendrait à Mao Tse-tung après la mort de Stalin. On a prêté à son abstention des funérailles de son "ami" une signification qu'elle n'a pas. Le Président de la Chine ne s'est pas rendu à Moscou parce que son état de santé l'oblige à se ménager. Il est bien trop habile pour manifester si ouvertement l'antipathie que d'aucuns lui attribuent à l'égard des nouveaux maîtres du Kremlin. Au fait qui connaît, sauf lui-même et son entourage immédiat, ses sentiments à leur égard? A l'extérieur, l'admiration pour l'U.R.S.S. a pris, ces dernières semaines, une forme presque tapageuse. Trop d'encensoirs ont été mis en mouvement; il est impossible de discerner ce que ce barrage de

fumée peut dissimuler.

On prête aussi, à Mao Tse-tung des aspirations qu'il ne peut pas avoir. A ce sujet, également, je crois pouvoir maintenir l'opinion que j'ai exprimée jusqu'ici. Mao Tse-tung s'est toujours considéré l'égal de Stalin. Il ne fera plus la même politesse à Malenkov, mais de là à prétendre qu'il aspire à la "papauté" rouge, il y a un pas que ceux qui sont au courant des choses ne sont pas prêts à franchir. Le Président est un nationaliste, un nationaliste chinois, doublé d'un Asiatique. Il se contentera, dès lors, comme par le passé, de se considérer comme le maître des destinées de son pays, rôle qu'il s'est arrogé de tout temps et qui l'a conduit à celui de "leader" du communisme asiatique.

En politique intérieure, on pourrait constater un léger glissement vers l'aile extrémiste. Le parti a gagné en influence. Ses hommes s'introduisent un peu partout, dans l'administration comme dans l'industrie. Il faut un ingénieur et le patron se voit imposer un ouvrier. Il est rendu responsable à la fois de la mauvaise marche de l'entreprise et de l'entraînement de l'homme que lui ont imposé les syndicats. Dans l'administration, les fonctionnaires qui ont de l'expérience passent sous les ordres d'"apprentis" dont ils doivent faire l'éducation. La moindre critique à l'égard des nouveaux venus est punie de sanctions sévères. Un autre trait frappant de la main-mise du parti sur l'administration, c'est l'afflux croissant, dans les bureaux, de jeunes filles bien au-dessous de vingt ans auxquelles on voudrait confier des tâches pour lesquelles elles manquent complètement des capacités et des connaissances requises. Mais elles sont sûres; elles, au moins, ne "dévieront" pas; leur enthousiasme pour la cause qui les a tirées des limbes n'a pas de limites.

Il résulte de cet état de choses qu'un certain désordre commence à se faire sentir. La main d'oeuvre manque sur des chantiers couverts de matériel (on construit beaucoup en Chine en ce moment); sur d'autres, des ouvriers

- 4 -

trop nombreux attendent l'arrivée du matériel qui leur fait défaut.

Je vous ai entretenu, dans ma lettre du 9 de ce mois, de la "confusion idéologique" que provoque la réforme agraire. Les paysans désertent les champs pour la ville où le travail est mieux rétribué. La presse vernaculaire a donné à ce fait une large publicité. Le parti prend des mesures pour arrêter cet exode.

Il serait téméraire de déduire de ce que je viens de vous exposer que les difficultés "s'accumulent" en Chine. Elles se dessinent clairement et c'est tout, pour le moment. Aussi longtemps que l'équipe actuellement au pouvoir, c'est-à-dire, aussi longtemps que Mao Tse-tung restera le maître des destinées du pays, cette évolution ne risque pas de se précipiter.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma haute considération.

Angerius